ROBERT DARNTON

Le Diable dans un bénitier

L'art de la calomnie en France, 1650-1800

nrf essais
GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

ÉDITION ET SÉDITION. L'univers de la littérature clandestine au XVIIIe siècle, NRF Essais, 1991.

Chez d'autres éditeurs

L'AVENTURE DE L'ENCYCLOPÉDIE. Un *best-seller* au siècle des Lumières, Perrin, 1982 ; rééd. Éditions du Seuil, coll. Points Histoire, 1992.

BOHÊME LITTÉRAIRE ET RÉVOLUTION. Le monde des livres au XVIIIe siècle, Éditions du Seuil, coll. Hautes Études, 1983.

LA FIN DES LUMIÈRES. Le Mesmérisme et la Révolution, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 1984 ; rééd. Odile Jacob, coll. Opus, 1995.

LE GRAND MASSACRE DES CHATS. Attitudes et croyances dans l'ancienne France, Robert Laffont, coll. Les Hommes et l'histoire, 1985 ; rééd. Hachette Littératures, coll. Pluriel, 1986.

GENS DE LETTRES, GENS DU LIVRE, Odile Jacob, coll. Histoire, 1992 ; rééd. Éditions du Seuil, coll. Points Odile Jacob, 1993.

DERNIÈRE DANSE SUR LE MUR. Berlin, 1989-1990, Odile Jacob, coll. Histoire, 1992.

POUR LES LUMIÈRES. Défense, illustration, méthode, Presses universitaires de Bordeaux, coll. E-18, 2007.

Contributions à des ouvrages collectifs

PRATIQUES DE LA LECTURE (sous la direction de Roger Chartier), Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, 1993.

LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE DE NEUFCHÂTEL (1769-1789). L'édition neufchâteloise au XVIIIe siècle, Bibliothèque publique et universitaire de Neufchâtel, 2003.

Extrait de la publication

nrf essais

Extrait de la publication

Robert Darnton

Le Diable dans un bénitier

L'art de la calomnie en France, 1650-1800

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-François Sené

Ouvrage traduit avec le concours
du Centre national du livre

Gallimard

Extrait de la publication

Darnton, Robert (1939-)

Histoire culturelle :
Histoire du livre ; histoire de la librairie ; histoire de la lecture
Histoire politique :
France XVIIIe siècle :
Crise de l'Ancien Régime ; monarchie absolue ;
Louis XV ; Louis XVI ; Révolution française ; censure ; contestation
Histoire littéraire :
Bohême littéraire ; le genre libelle ; littérature et politique.

Titre original :

THE DEVIL IN THE HOLY WATER
OR THE ART OF SLANDER FROM LOUIS XIV TO NAPOLEON

© 2010 by Robert Darnton.
All rights reserved including the rights of reproduction in whole or in part in any form.
© Éditions Gallimard, 2010, pour la traduction française.

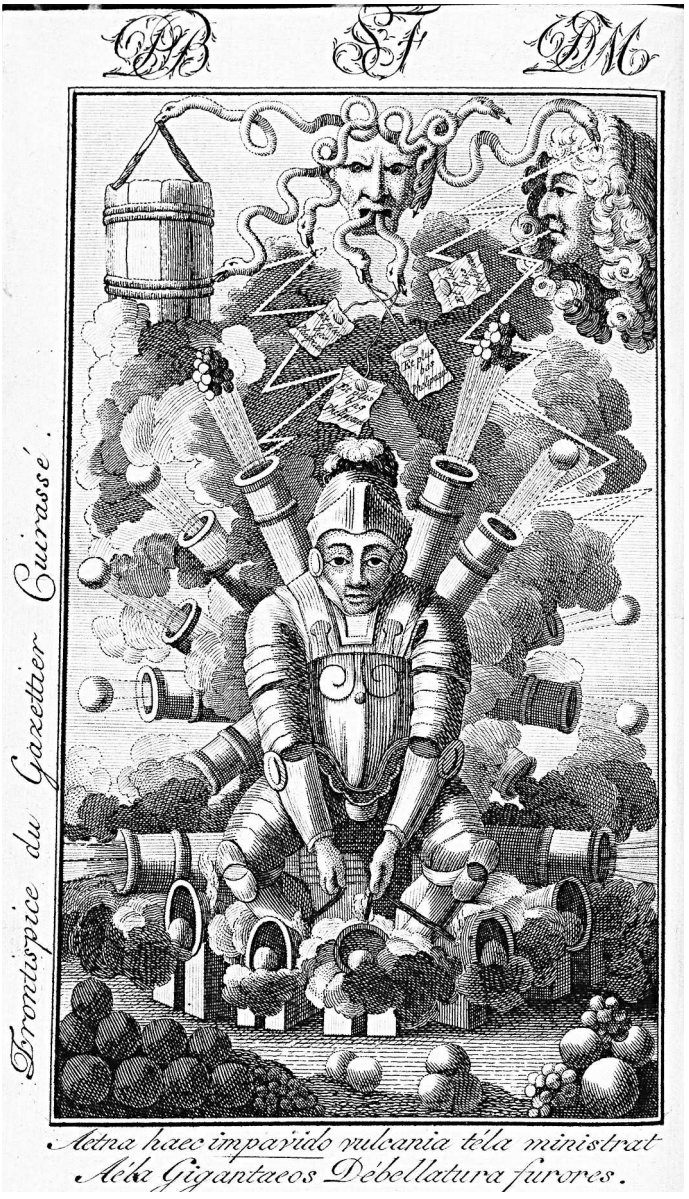
À la mémoire de Lawrence Stone

Extrait de la publication

Extrait de la publication

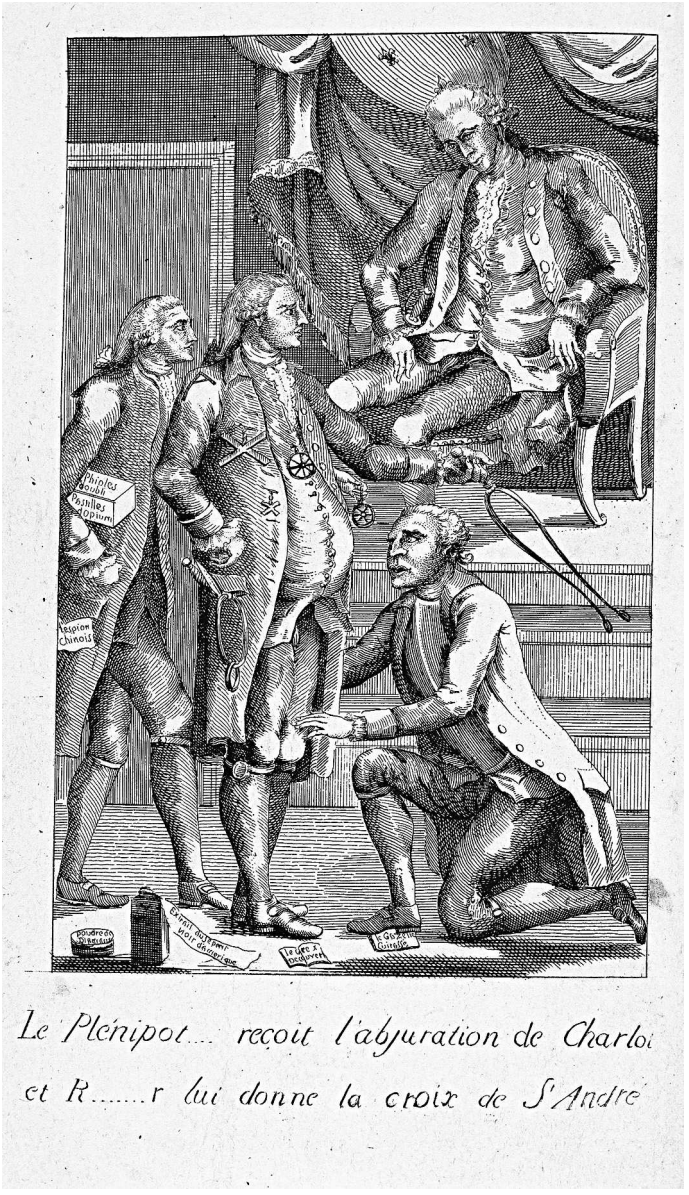
Quatre frontispices en quête d'auteur

Extrait de la publication



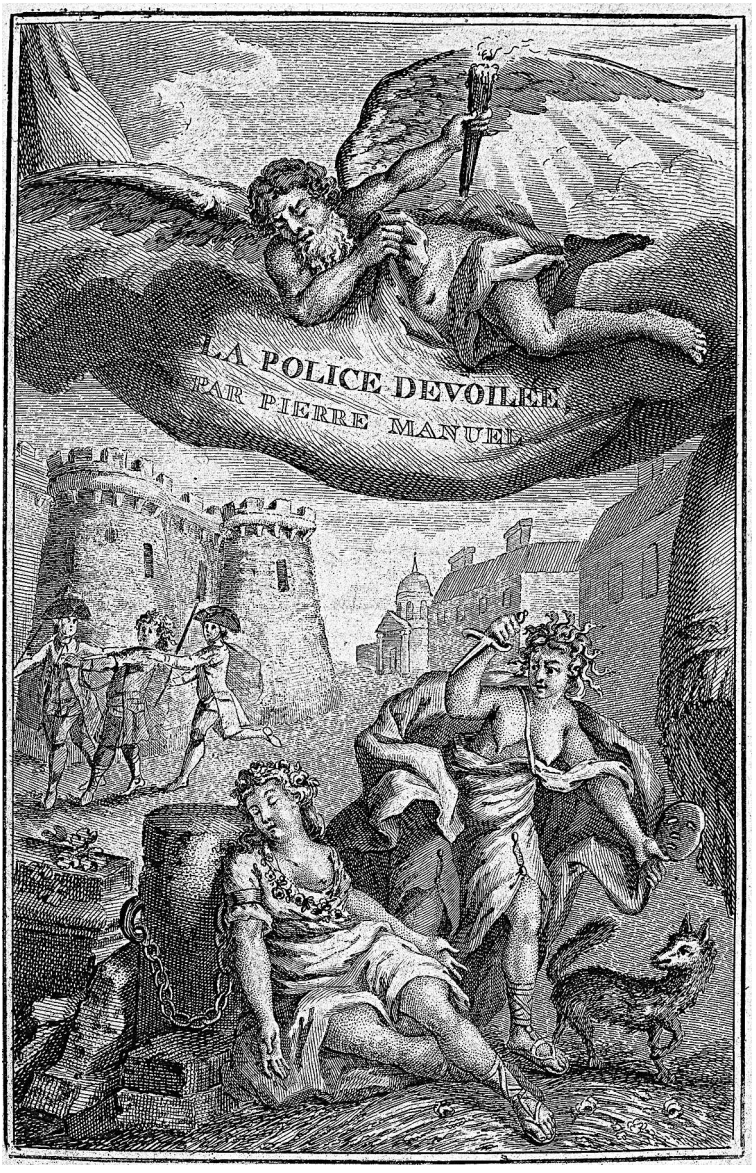
Frontispice 1 : *Le Gazetier cuirassé*, frontispice de l'édition de 1777 (Collection privée).

Extrait de la publication



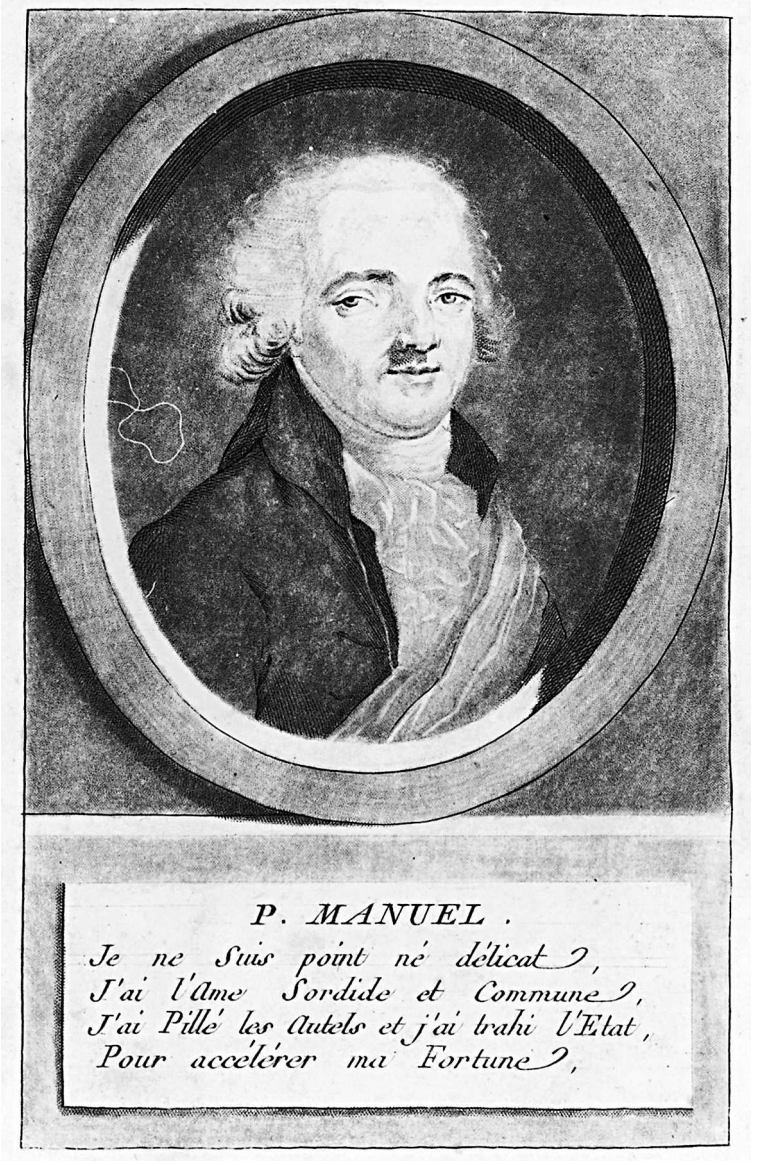
Frontispice 2 : *Le Diable dans un bénitier*, frontispice (Collection privée).

Extrait de la publication



Frontispice 3 : *La Police de Paris dévoilée*, frontispice (Collection privée).

Extrait de la publication



Frontispice 4 : *Vie secrète de Pierre Manuel*, gravure servant de frontispice (Bibliothèque de l'Université de Princeton).

Extrait de la publication

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Extrait de la publication

Quiconque se penche sur les frontispices reproduits au début de cet ouvrage ne peut manquer d'être intrigué. Que cherchent-ils à dire ? Qu'ont-ils en commun ? Que révèlent-ils du monde où ils ont été publiés ?

Pour le comprendre, il nous faut aborder un territoire inexploré, lié à un certain genre d'écrits littéraires fort abhorrés dans les premiers temps de l'Europe moderne, auxquels on donnait le nom de libelles. Quatre de ces libelles, illustrés par les frontispices en question, s'associent pour conter une histoire. Une histoire si riche en intrigues et en confusions qu'elle semble trop abracadabrante pour être véridique, quoique les archives de la police et des services diplomatiques français la confirment en tout point. Une histoire qui, tout en semblant s'apparenter à un roman policier, révèle bien des choses sur le statut de l'écrivain, la librairie (le marché du livre), le journalisme, l'opinion publique, l'idéologie et la révolution dans la France du XVIIIe siècle. La reconstitution de cette histoire, par l'analyse de quatre libelles particulièrement virulents, permet de voir comment l'art et la politique de la calomnie se sont développés au cours de quatre régimes — du règne de Louis XV à celui de Louis XVI, de la monarchie constitutionnelle de 1789-1792 à la république jacobine de 1792-1794. À partir de ces études de cas, il est possible d'élargir l'analyse pour rendre compte de la littérature des libelles en général.

Comprendre ce genre si particulier, c'est tout d'abord considérer la personnalité des libellistes, ainsi que le monde où ils vivaient et publiaient. Ils appartenaient à cette foule de plumitifs et d'écrivailleurs, un monde qui, à partir de 1750, connut le

surpeuplement à la suite de l'explosion démographique de la « république des lettres ». En 1789, la France avait développé une vaste sous-culture d'écrivains indigents — 672 poètes, pour ne mentionner qu'eux, selon une estimation contemporaine[1]. La plupart menaient une vie de crève-la-faim à Paris, subsistant tant bien que mal grâce à des travaux alimentaires ou aux miettes que leur accordaient quelques mécènes. Lorsque les dettes ou la menace d'un embastillement les acculaient au désespoir, ils tentaient de s'échapper et fuyaient vers Bruxelles, Amsterdam, Berlin, Stockholm, Saint-Pétersbourg ou d'autres grandes villes qui s'honoraient également d'une communauté d'écrivailleurs. Une diaspora d'écrivains loqueteux cherchait ainsi fortune partout où elle pouvait exploiter la fascination pour tout ce qui était français. Ces gens se faisaient précepteurs, traducteurs, colporteurs de brochures ; ils montaient des pièces de théâtre, tâtaient du journalisme, spéculaient dans le monde de l'édition, et répandaient les modes et les goûts parisiens aussi bien en matière de bonneterie que de livres[2].

C'était à Londres, qui accueillait les émigrés français depuis le XVIe siècle, époque où les premiers huguenots avaient fui les persécutions, que se trouvait la colonie la plus nombreuse ; c'était là que s'était développée la culture des gâte-papier, ou de *Grub Street*, la plus haute en couleur d'Europe. Là encore se trouvaient *The Grub Street Journal* (1730-1737) et Grub Street, rue qui traversait l'East End et où avait commencé à s'agglutiner une population de scribouillards au début du XVIIe siècle. En 1726, lorsque Voltaire se réfugia à Londres après son séjour à la Bastille, ces écrivailleurs avaient changé d'adresse et vivaient en grande partie des chamailleries et des médisances propres à la politique des Hanovre[3]. Leurs homologues parisiens menaient le même genre d'existence dans les mansardes et les galetas de la ville. Ils conçurent leur propre genre littéraire dans le domaine de la calomnie, le libelle, récit scandaleux des affaires publiques et de la vie privée chez les grands de la cour et de la capitale. Ce terme n'est plus très usité en français moderne, mais il était couramment employé chez les libraires de l'Ancien Régime, et les auteurs de ce type d'ouvrages figuraient dans les dossiers de la police sous le nom de libellistes[4].

La colonie des libellistes français de Londres avait appris à vivre dans le monde des plumitifs et des libraires des deux

capitales. Pour la plupart, ils avaient acquis leurs compétences de base en matière de calomnie dans la clandestinité littéraire de Paris et émigré pour échapper à l'emprisonnement, pas simplement à la Bastille mais, pire encore, dans les sordides cachots de Bicêtre ou de Fort l'Évêque ou sur les galères de Marseille après avoir été marqués au fer et cloués au pilori sur la place de Grève. À leur arrivée à Londres, ils découvraient un monde débridé de pamphlétaires et de gazetiers largement financés par des hommes politiques qui payaient des scribouillards pour salir leurs adversaires. Certains expatriés se lancèrent eux-mêmes dans le journalisme, en particulier comme contributeurs du *Courrier de l'Europe*, un bihebdomadaire publié à Londres et réimprimé à Boulogne-sur-Mer, qui donna aux lecteurs français, dans les années 1770 et 1780, les articles alors les plus complets sur la guerre d'Indépendance américaine et la vie politique britannique. D'autres vivaient de libelles. Grâce aux rapports fournis par des informateurs secrets à Paris et à Versailles, ils produisaient en série des livres et des opuscules qui diffamaient tout le monde, du souverain et de ses ministres jusqu'aux danseuses et aux hommes du monde. Leurs œuvres se vendaient librement en Angleterre, en particulier chez un libraire de St James Street, à Londres, un expatrié genevois nommé Boissière. Mais leur débouché principal était en France où les libelles devinrent un produit essentiel du marché du livre clandestin[5].

Jusqu'où allait cette clandestinité est chose impossible à dire. Elle pénétrait certainement les moindres recoins du royaume et elle devint dans la seconde moitié du siècle le secteur le plus vital de l'industrie de l'édition. Pour être publié légalement, un livre devait passer au crible des censeurs et des bureaucrates attachés au service gouvernemental de la Direction de la librairie. En 1789, le gouvernement employait presque 200 censeurs pour contrôler les manuscrits. Ils formulaient souvent des objections pour des maladresses de style et de contenu ainsi que pour tout ce qui pouvait offenser l'Église, l'État, la morale conventionnelle et la réputation des individus. Sans leur approbation écrite, aucun livre ne pouvait prétendre au privilège royal accordé par la Chancellerie qui valait *imprimatur* et se rapprochait d'un droit de propriété littéraire. Les inspecteurs de la Librairie contrôlaient le commerce dans toutes les grandes villes, confisquaient les œuvres illégales aux bureaux de la douane et aux octrois et faisaient des descentes chez les

Extrait de la publication

libraires lorsque l'occasion se présentait. La Communauté des libraires et des imprimeurs de Paris exerçait également des pouvoirs de police qu'elle utilisait pour renforcer son monopole sur la littérature jouissant du privilège royal[6].

Le système était moins rigoureux en pratique que sur le papier ; il ne pouvait en être autrement car les règlements imprimés — il fut émis environ 3 000 édits sur la librairie entre 1715 et 1789 — paraissaient de façon si rapide et si dense qu'aucun libraire ne pouvait suivre les règles du jeu, eût-il seulement voulu les observer[7]. Les inspecteurs détournaient souvent les yeux lorsque des livraisons illégales entraient sur le territoire et l'usage de mesures semi-officielles comme les *permissions tacites* (tolérances accordées à des livres qui ne pouvaient obtenir un privilège) ouvrait de larges brèches dans la législation répressive. Néanmoins, les ouvrages qui défiaient les vues orthodoxes — y compris presque tous ceux des Lumières — étaient en général produits dans les imprimeries qui proliféraient à l'extérieur des frontières du royaume, d'Amsterdam à La Haye et à Bruxelles, de Liège à la Rhénanie, la Suisse et Avignon, alors domaine de la papauté. Ces imprimeries pirataient également tout ce qui se vendait bien dans le commerce légal. Elles créèrent des réseaux complexes de contrebandiers pour faire passer leurs marchandises à travers les frontières poreuses de la France jusqu'à des distributeurs qui les livraient à des libraires et des colporteurs partout dans le royaume. En assurant aux lecteurs avides un régime épicé de littérature mise à l'index et d'œuvres piratées, les marchands clandestins faisaient des affaires considérables. Ils diffusèrent ainsi probablement plus de la moitié de la littérature courante produite au XVIIIe siècle — c'est-à-dire les ouvrages appartenant à tous les domaines de la littérature romanesque et non romanesque, en plus des textes de caractère professionnel, des publications religieuses, des almanachs et des livres de colportage[8].

Dans une étude précédente, j'ai relevé les commandes de littérature prohibée des libraires éparpillés en France et établi une liste rétrospective des meilleures ventes. Cette liste comprend des ouvrages de Voltaire, de Rousseau et d'autres philosophes célèbres, ainsi que nombre de textes pornographiques et irréligieux. Mais, dans une proportion étonnante, ces *best-sellers* étaient des libelles — biographies infamantes de personnages publics, récits incendiaires de l'histoire contemporaine,

Jean-Marie Vaysse *L'inconscient des Modernes. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse.*

Patrick Verley *L'échelle du monde. Essai sur l'industrialisation de l'Occident.*

Paul Veyne *René Char en ses poèmes.*

Michael Walzer *Traité sur la tolérance* (*On Toleration* ; traduit de l'anglais [États-Unis] par Chaïm Hutner).

Harald Welzer *Les exécuteurs. Des hommes normaux aux meurtriers de masse* (*Täter. Wie aus ganz normalen Menschen Massenmörder werden* ; traduit de l'allemand par Bernard Lortholary).

Harald Welzer *Les guerres du climat. Pourquoi on tue au* XXI*e siècle (Klimakriege Wofür Im 21. Jahrhundert getötet wird* ; traduit de l'allemand par Bernard Lortholary.

Bernard Williams *L'éthique et les limites de la philosophie* (*Ethics and the Limits of Philosophy* ; traduit de l'anglais par Marie-Anne Lescourret).

Bernard Williams *Vérité et véracité. Essai de généalogie* (*Truth and Truthfulness. An Essay in Genealogy* ; traduit de l'anglais par Jean Lelaidier).

Yosef Hayim Yerushalmi *Le Moïse de Freud. Judaïsme terminable et interminable* (*Freud's Moses. Judaism Terminable and Interminable* ; traduit de l'anglais [États-Unis] par Jacqueline Carnaud).

Levent Yilmaz *Le temps moderne. Variations sur les Anciens et les contemporains.*

Extrait de la publication

Le Diable dans un bénitier.
L'art de la calomnie en France, 1650-1800
Robert Darnton

Cette édition électronique du livre
Le Diable dans un bénitier. L'art de la calomnie en France, 1650-1800
de Robert Darnton
a été réalisée le 30 octobre 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070122202 - Numéro d'édition : 160570).
Code Sodis : N31749 - ISBN : 9782072308642
Numéro d'édition : 223241.

Extrait de la publication